

5^e- Chapitre n°I (G.T.) L'épopée ou la fabrique des héros

☞ *Entrée du programme : Agir sur le monde :Héros/Héroïne/Héroïsme*

Projet de lecture : Comment l'épopée construit des héros et des valeurs fondatrices d'une civilisation ?

	Objectifs/Textes	Activités
S1	<p>Lecture :</p> <p>« Combat d'Éowyn contre le Roi-Sorcier d'Angmar, chef des Nazgûl et principal serviteur de Sauron.» dans <i>Le Seigneur des anneaux</i> de J.R.R. Tolkien.</p> <p>+ vision de la version cinématographique : lien video dailymotion LQ</p> <p>→ Entrer dans la séquence avec un extrait d'une épopée du XXe siècle pétrie de références antiques et médiévales</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Compréhension explicite : [Demander aux élèves de se représenter la scène pendant la lecture afin de la raconter à leur tour.] 2. Lecture magistrale du texte 3. Oral : [Demander aux élèves de raconter ce qu'ils ont compris de cet extrait.] 4. Rapide analyse de l'extrait [permet de faire entrer les élèves dans une analyse stylistique pour ne pas en rester à une simple compréhension de l'extrait dès le début de l'année] <p>Projet de lecture : <i>Un combat crépusculaire d'où surgit la lumière de l'espoir</i></p> <p>Mettre l'accent sur la caractérisation des deux combattants grâce aux épithètes homériques et aux différentes caractérisations des rapides notations descriptives mettant en relief l'antithèse de l'obscurité pour le Spectre de l'Anneau (Noir Capitaine, comparaison : « telle une ombre de désespoir ») et la lumière représentée par Eowyn (« claire chevelure », « chatolement d'or pâle », « ses cheveux brillèrent dans le soleil », « une lumière descendit sur E. »...)</p>
<p>Devoirs [Ecrit de travail] :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Qu'est-ce qu'un héros pour vous ?</i> 2. <i>Quels sont les héros d'hier et d'aujourd'hui que vous connaissez ?</i> 3. <i>Vous souvenez-vous de héros étudiés l'an dernier en 6^e ?</i> 4. <i>S'entraîner à relire le texte à haute voix</i> 		
S2	Langue : Grammaire	L'identification des verbes conjugués : cas simples et complexes
<p>Devoirs pour S8 : Terminer l'analyse des phrases du corpus composé à partir de l'extrait de Tolkien, « le combat d'Eowin »</p>		
S3	« Combat d'Éowyn contre le Roi-Sorcier d'Angmar, chef des Nazgûl et principal serviteur de Sauron.» dans	<p>1. Oral :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ecoute la mise en voix par une comédienne proposée par le manuel <i>Passeurs de textes</i> de Magnard • A quels moments la comédienne ménage-t-elle des pauses dans

	<p><i>Le Seigneur des anneaux</i> de J.R.R. Tolkien.</p>	<p>sa lecture ? Quel est l'effet recherché ?</p> <ul style="list-style-type: none"> Lecture orale par les élèves du texte <p>2. Présentation du premier chapitre de l'année sur les héros en lisant les écrits faits à la maison.</p> <p>→ possibilité de construire une carte mentale sur les héros en groupe.</p>
<p>Devoirs pour S4 : Recherche en vocabulaire pour préparer la première lecture analytique :</p> <ul style="list-style-type: none"> Cherchez les différentes définitions de « merveilleux » Vous souvenez-vous d'objets merveilleux vus l'an dernier en 6^e ? Connaissez-vous Achille ? Faire une recherche documentaire sur Achille afin de le présenter à l'oral en une minute chrono. 		
S4	<p>«Les armes d'Achille », <i>L'Illiade</i> d'Homère</p> <p>L.A. reprenant des éléments vus en 6^e (le héros de l'Antiquité grecque, le rôle et le pouvoir des Dieux, l'épopée)</p>	<p>Projet de lecture : La construction d'un héros épique transfiguré par ses pouvoirs divins : un être de démesure.</p> <p>1. Entrée dans le texte :</p> <p>Oral : Présentation par les élèves d'Achille</p> <p>Compréhension : [les réactions de lecture montrent que les élèves ne comprennent pas pourquoi Achille a les yeux qui brûlent. Nous partirons de ces incompréhensions pour construire le portrait d'un héros épique possédé par la puissance divine]</p> <p>Parcours : Du héros mythologique au héros épique démesuré.</p> <p>Achille,</p> <ol style="list-style-type: none"> un être à part exceptionnel aux pouvoirs surnaturels et divins (la négation complexe « jamais aucun homme n'en a porté ») grâce à ses armes merveilleuses aux matières précieuses (description du haut degré) qui l'emplissent d'une fureur divine (champ lexical) Il provoque la terreur (comparaison au feu)
<p>Devoirs :</p> <ol style="list-style-type: none"> Relire le texte et surligner à l'aide des notes prises au tableau les passages importants analysés lors de notre séance. Ajouter sur le dessin d'un hoplite des éléments apportés par l'analyse du texte faite en classe 		
S5	<p>«Les armes d'Achille », <i>L'Illiade</i> d'Homère</p> <p>Séance A.P. Ecriture :</p> <p>→ Comment écrire une synthèse à la lecture littéraire ?</p>	<p>En vous aidant de tout ce qui a été dit et écrit au tableau durant l'heure de cours, répondez à cette question en une dizaine de lignes :</p> <p><i>Pourquoi peut-on dire qu'Achille est un héros épique dans le texte "Les armes d'Achille" ?</i></p> <p>[Méthodologie de l'écriture d'un paragraphe à mettre en place avec les élèves dès le début de l'année grâce à la « dictée à l'adulte » par exemple]</p>
S6	<p>Langue : Lexique</p> <p>→ Créer un réseau lexical autour de la notion de héros :</p>	<p>Abonder le réseau lexical sur le héros afin de nourrir les expressions écrites en partant des extraits de textes étudiés :</p> <ul style="list-style-type: none"> les qualités et les défauts des héros les valeurs du héros les armes

<p>S7</p>	<p>Ecriture d'invention</p> <p>+ Oral de verbalisation</p> <p>→ Lancer une première activité d'écriture d'invention sans développer la consigne</p> <p>[cf. le « sujet-écrivain » de D. Bucheton]</p>	<p>Sujet : Ecrire la scène de combat entre Hector et Achille</p> <ul style="list-style-type: none"> • Laisser 5 à 7 minutes d'échange entre les élèves pour qu'ils verbalisent leurs idées • On peut noter au tableau les idées principales qui vont servir de matrice pour le récit pour les élèves qui n'auraient pas d'idées. • 20 min. d'écriture individuelle • Lecture orale des copies par les volontaires • Discussion avec les élèves sur les différentes propositions : accent mis sur les points forts [bien préciser que cette activité doit être faite en toute bienveillance.] <p>[Tenter de sérier les invariants et les éléments nécessaires à cette proposition d'écriture avec les élèves]</p> <p>[s'il reste du temps] : Les élèves poursuivent ou améliorent leur expression écrite</p>
<p>Devoirs : Mettre au propre son expression écrite</p>		
<p>S8</p>	<p>Langue : Conjugaison</p>	<p>Repérer les différentes formes d'un verbe :</p> <ul style="list-style-type: none"> • des modes personnels et impersonnels, • des temps simples et composés • des auxiliaires
<p>Devoirs pour préparer la lecture du prochain texte :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Recherche du sens du terme « outrage » dans le dictionnaire. 2. Recherche des mots de la même famille. 		
<p>S9</p>	<p>Lecture</p> <p>« La mort d'Hector » extrait de <i>L'Iliade</i> d'Homère (traduction de Paul Mazon)</p> <p>→ compréhension explicite et de débat interprétatif en A.P.</p> <p>→ Lecture analytique sur un extrait plus court du texte : dialogue cru et violent entre les deux héros</p>	<p>1. Lecture des expressions écrites pour faciliter l'entrée dans la L.A. : Discussion entre les élèves sur les textes les plus réussis, les améliorations possibles, la distance par rapport au texte source précédent</p> <p>2. Après lecture magistrale du texte, développer la compréhension explicite des élèves en leur demandant de reformuler le texte et en leur donnant les explications nécessaires pour mieux comprendre :</p> <ul style="list-style-type: none"> • la balance d'or tenue par Zeus • les interventions divines [qui ne sont pas évidentes à déceler] • les situations respectives des deux personnages, • les lois sacrées grecques qui sont en jeu dans cet extrait. <p>3 Débat interprétatif pour entrer dans la L.A. [oral] : Dans cet extrait, Achille se comporte-t-il comme un héros selon la définition donnée en S1 ?</p> <p>Projet de lecture : Le héros épique soumis à la fureur divine, un être de démesure qui outrepassa ses droits : violation des valeurs d'une civilisation.</p>

		<ul style="list-style-type: none"> • les interpellations injurieuses entre héros : « chien » , « coeur de fer » • les épithètes homériques différentes selon les deux héros • les descriptions crues, violentes et humiliantes pour déshumaniser l'adversaire : «<i>dévoront ton corps tout cru</i> », <i>les chiens et les oiseaux te dévoreront</i> » + <i>répétition qui accentue violence...</i> • la répétition des mots de la famille d'outrage
Devoirs : Répondre à la question travaillée en classe à l'oral : Dans cet extrait, Achille se comporte-t-il comme un héros selon la définition donnée en S1 ?		
S10	Ecriture d'invention : → Reprise de l'expression écrite du combat entre Hector et Achille avec une consigne différente	Sujet : Réécrivez le combat d'Achille et Hector ; au moment où Achille s'apprête à frapper Hector, le fantôme de Patrocle apparaît devant lui et le persuade de ne pas se venger. Racontez cette scène en mêlant récit et dialogue. 1. Lecture des quelques textes écrits par les élèves 2. Discussion sur les textes les plus réussis, les améliorations possibles, la distance par rapport au texte source précédent. [On pourrait noter au tableau sous la dictée des élèves les éléments de l'analyse vus lors de l'analyse des textes précédents] : Pour que nos héros soient des héros épiques, il nous faut écrire : <ul style="list-style-type: none"> • <i>les comparaisons</i> • <i>les exagérations, amplifications (hyperbole)</i> • <i>description des armes</i> • <i>épithètes homériques</i> • <i>interventions divines pour aider ou entraver les héros</i> • <i>dialogue entre les deux héros</i>
S11	Langue : Orthographe séance A.P. : <i>Comment bien se corriger ?</i>	Etablir une typologie des erreurs à partir d'un extrait d'une expression écrite contenant des erreurs : comment apprendre à se corriger ? → Initiation aux 3 clés de l'orthographe lexicale de Michel Gey
Devoirs : Corriger les erreurs d'orthographe de son expression écrite		
S12	« Roland ne veut pas sonner du cor » <i>La Chanson de Roland</i> → Culture littéraire : Une épopée française et médiévale au temps des Croisades Lien vers une tapisserie de La Chanson de Roland : http://lachansonderoland.d-t-x.com/	Pourquoi Roland refuse-t-il de sonner du cor ? → Deux conceptions du courage Lecture : compréhension explicite en demandant aux élèves de résumer le texte à l'oral. Débat à l'oral : Partagez-vous plutôt la conception du courage d'Olivier ou de Roland ? + <i>La Chanson de Roland</i> mise en voix par Denis Podalydès de la Comédie Française :

		https://www.youtube.com/watch?v=B5Q2nBN3qwo
Devoirs : [Oral] Mise en voix à deux des laisses d'Oliver et Roland qui se répondent à la lumière de l'étude du texte.		
S13	« La Bataille est merveilleuse » in <i>La Chanson de Roland</i> → lecture analytique	<p>Projet de lecture : la construction d'une figure héroïque / interroger la représentation du héros</p> <p>Entrée dans le texte : Réception du texte. Réactions prévisibles des élèves horrifiés</p> <p>Question : Mais est-ce que c'est l'horreur que cherche à susciter le texte chez le lecteur/auditeur ?</p> <p>Parcours de lecture : du « boucher » au héros</p>
S14	Oral : Mise en voix du texte « la bataille est merveilleuse »	<p>Trace de la lecture littéraire : mise en voix</p> <p>→ Nécessité de rendre compte :</p> <ul style="list-style-type: none"> • D'un héros en mouvement à l'efficacité redoutable • De la parole admirative et exaltée du narrateur-conteur • Des figures de l'amplification, de la mise en valeur des intensifs, de l'amplification du rythme par l'anaphore <p>[Chaque choix de mise en voix oblige à restituer les analyses menées et l'interprétation qui a été faite de ce texte.]</p>
Evaluation de langue		
S15	Ecriture : Ecrire le combat de Gandalf contre le balrog	<p>Lanceur d'écriture :</p> <p>1. Vision de la version cinématographique d'un extrait du <i>Seigneur des Anneaux</i> de Tolkien : début du combat entre Gandalf et le Balrog https://www.youtube.com/watch?v=6F7h5CIBBuo</p> <p>2. Sujet : Ecrivez la suite du combat de Gandalf contre le Balrog en utilisant tous les éléments découverts dans les textes étudiés de la séquence</p>
S16	Clôture et bilan de la séquence :	<p>1. Lecture de quelques copies et du texte de Tolkien pour clôturer la séquence</p> <p>2. Oral :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Quel texte avez-vous préféré ? Pourquoi ? • Quel héros avez-vous le plus apprécié ? Pourquoi ? • Quelles sont les ressemblances et les différences que vous avez pu constatées entre les différents textes de la séquence ?

Annexe :

Texte n°1 : extrait du combat d'Eowin contre un Nazgûl.

L'armée de Rohan est attaquée par les armées du Seigneur des Ténèbres. Lors de la bataille, le roi du Rohan est aidé de Dernhelm et du jeune hobbit, Merry. Devant eux se dresse l'un des Nazgûl : ce sont d'anciens rois morts que l'Anneau a corrompus.

Une lame résonna, sortant du fourreau. « Fais ce que tu veux ; mais je ferai tout pour l'entraver, si je peux. »

« M'entraver, moi ? Pauvre fou. Aucun homme vivant ne le peut ! »

Merry perçut alors, de tous les sons entendus en cette heure, le plus étrange. Il semblait que Dernhelm riait, et sa voix claire était comme un tintement d'acier. « Je suis en vie, mais non un homme ! Tu as devant toi une femme. Je suis Éowyn, fille d'Éomund. Tu te dresses entre moi et mon seigneur et parent. Va-t'en, si tu n'es pas immortel ! Car, vivant ou mort-vivant, je te frapperai si tu le touches. »

La créature ailée cria après elle, mais le Spectre de l'Anneau ne fit aucune réponse, et il se tint silencieux, comme soudain assailli d'un doute. Pendant un instant, la plus totale stupéfaction eut raison de la peur de Merry. Il ouvrit les yeux et constata que sa vue n'était plus obscurcie. La grande créature était ramassée à quelques pas de lui ; tout semblait noir autour d'elle, et le Seigneur des Nazgûl se dressait au-dessus, telle une ombre de désespoir. Un peu à gauche, leur faisant face, se tenait celle qu'il avait appelée Dernhelm. Mais le heaume du secret était tombé de son front, et sa claire chevelure, délivrée de ses liens, versait un chatoiement d'or pâle sur ses épaules. Ses yeux d'un gris de mer étaient durs et implacables, pourtant des larmes coulaient sur sa joue. Une épée luisait dans sa main, et son bouclier était levé contre l'horreur, l'horreur des yeux de son ennemi. C'était Éowyn et en même temps Dernhelm. Car Merry revit en un éclair le visage qu'il avait remarqué au départ de Dunhart : le visage d'un désespéré, partant en quête de la mort. Son cœur s'emplit de pitié, d'émerveillement aussi ; et soudain s'éveilla en lui le lent courage de son espèce. Il serra le poing. Elle ne devait pas mourir, si belle, si désespérée ! Du moins elle ne mourrait pas seule, sans assistance.

La face de leur ennemi n'était pas tournée vers lui, mais il osait à peine bouger, craignant que le regard mortel ne se portât sur lui. Lentement, lentement il se traîna sur le côté ; mais le

Noir Capitaine, son doute et sa malveillance tout entiers dirigés vers la femme devant lui, ne fit pas plus attention à lui qu'à un ver rampant dans la boue.

Soudain, la grande créature battit de ses horribles ailes, qui dégagèrent un vent fétide. D'un bond, elle s'éleva de nouveau dans l'air et, avec un cri strident, se jeta sur Éowyn à grands coups de bec et de serres.

Mais toujours Éowyn restait impassible : fille des Rohirrim, enfant des rois, mince comme un fil d'épée, belle mais terrible. Elle porta un rapide coup, sûr et mortel. Sa lame trancha le cou tendu, et la tête tomba comme une pierre. D'un bond elle recula, tandis que l'immense forme périclitait, ses vastes ailes déployées, s'écrasant sur la terre ; et lors de sa chute, l'ombre passa. Une lumière descendit sur Éowyn, et ses cheveux brillèrent dans le soleil levant.

Au milieu du naufrage se dressa le Cavalier Noir, haut et menaçant, bien au-dessus d'elle. Avec un hurlement de haine qui brûlait les oreilles comme du venin, il abattit sa masse. Le bouclier d'Éowyn vola en éclats, et son bras fut brisé ; elle tomba à genoux. Comme un nuage, il fondit sur elle, et ses yeux étincelèrent ; il leva sa masse pour tuer.

Mais soudain, lui aussi tomba en avant avec un cri d'atroce douleur, et son coup dévia de sa cible, se fichant dans le sol. L'épée de Merry l'avait frappé par-derrière, déchirant le manteau noir, et, montant sous le haubert, avait percé le tendon derrière son puissant genou.

« Éowyn ! Éowyn ! » cria Merry. Alors, chancelante, elle se releva avec peine et, de ses dernières forces, elle plongea son épée entre la couronne et le manteau tandis que les grandes épaules se penchaient sur elle. La lame jeta des étincelles et se brisa en maints fragments. La couronne roula sur le sol avec un bruit métallique. Éowyn tomba en avant sur la dépouille de son adversaire. Mais voici ! manteau et haubert étaient vides. Ils gisaient sur le sol en une masse informe, chiffonnés et lacérés ; et un cri monta dans l'air frémissant, bientôt réduit à une plainte aiguë, emportée par le vent : une voix maigre et désincarnée qui, noyée, s'éteignit, pour ne plus jamais être entendue au cours de cet âge du monde.

J.R.R.Tolkien, *Le Seigneur des anneaux*, tome 3 « Le retour du roi », nouvelle traduction de Daniel Lauzon, 2016, Christian Bourgeois, éditeur.

Texte n°2 : Les armes d'Achille

Fils du roi Pélée et de la déesse Téthys, Achille est un guerrier quasi invincible : quand il était bébé, sa mère le plongea dans le Styx qui rend immortel. Un seul point de son corps reste vulnérable : son talon qui n'a pas baigné dans le fleuve sacré. Les Grecs qui font en vain le siège de Troie depuis dix ans auraient bien besoin de l'aide du vaillant Achille. Mais celui-ci, en colère contre Agamemnon, leur chef, refuse de se battre à ses côtés. Pour sauver l'honneur des Myrmidons, le peuple grec que commande Achille, Patrocle, son meilleur ami, propose de les conduire lui-même au combat. Achille accepte. Mais les Grecs perdent la bataille et Patrocle est tué. Fou de douleur, Achille se décide enfin à combattre pour venger son ami. Sa mère lui apporte des armes forgées par Héphaïstos lui-même. Elle trouva son fils bien-aimé entourant de ses bras Patrocle et pleurant amèrement. Et, autour de lui, ses compagnons gémissaient. Mais la Déesse parut au milieu d'eux, prit la main d'Achille et lui dit :

- Mon enfant, malgré notre douleur, laissons-le, puisqu'il est mort par la volonté des Dieux. Reçois d'Héphaïstos ces armes illustres et belles, telles que jamais aucun homme n'en a porté sur ses épaules. Ayant ainsi parlé, la Déesse les déposa devant Achille, et les armes merveilleuses résonnèrent. La terreur saisit les Myrmidons, et nul d'entre eux ne put en soutenir l'éclat, et ils tremblèrent ; mais Achille, dès qu'il les vit, se sentit plus furieux, et, sous ses paupières, ses yeux brûlaient, terribles, et pareils à la flamme. (...) Ses dents grinçaient, et ses yeux flambaient comme le feu, et une affreuse douleur emplissait son cœur ; et, furieux contre les Troyens, il se couvrit des armes que le Dieu Héphaïstos lui avait faites. D'abord, il attacha autour de ses jambes, par des agrafes d'argent, les belles chnémides[1]. Puis, il couvrit sa poitrine de la cuirasse. Il suspendit l'épée d'airain aux clous d'argent à ses épaules, et il saisit le bouclier immense et solide d'où sortait une longue clarté, comme de Séléné[2]. De même que la splendeur d'un ardent incendie apparaît de loin, sur la mer, aux matelots, de même l'éclat du beau et solide bouclier d'Achille montait dans l'air. Et il mit sur sa tête le casque lourd. Et le casque à crinière luisait comme un astre, et les crins d'or qu'Héphaïstos avait posés autour se mouvaient par masses. Et le divin Achille essaya ses armes, présents illustres, afin de voir si elles convenaient à ses membres. Et elles étaient comme des ailes qui enlevaient le prince des peuples. Et il retira de l'étui la lance paternelle,

lourde, immense et solide, que ne pouvait soulever aucun des Achéens, et que seul Achille savait manier ; la lance que, du faite du mont Pélion, Chiron avait apportée à Pélée, pour le meurtre des héros.

L'Iliade, chant XIX –
traduction de Leconte De Lisle adaptée.

Texte n°3 La mort d'Hector dans *L'Illiade* d'Homère

Cependant Hector, dès qu'il voit Achille s'avancer sur lui, est saisi de frayeur, et s'efforce de fuir. Mais Achille aux pieds légers l'a vite rejoint. Il ne permet pas que d'autres guerriers grecs lui enlèvent le plaisir de sa victoire en frappant son adversaire. Et voici que Minerve, par une ruse suprême, se présente à Hector sous les traits d'un de ses frères, Déiphobe, et lui promet de s'associer avec lui pour accabler Achille. Le chef troyen reprend courage, se retourne, et affronte son ennemi.

Alors Hector tira l'épée aiguisée qui lui pendait sur le flanc, grande et terrible ; et il s'élança, pareil à un aigle volant très haut qui descend dans la plaine, parmi des nuées obscures, pour ravir un tendre agneau ou un lièvre timide. Tel s'élançait Hector, brandissant son épée aiguisée; et Achille s'élançait en même temps, le cœur rempli d'une vigueur farouche ; et sous son bouclier il tendait sa belle poitrine, tandis que son casque étincelant s'agitait, et que se mouvait, autour de lui, la crinière d'or épaisse que Vulcain avait posée sur sa crête... Ainsi Achille élevait dans sa main droite la pointe acérée, méditant d'accabler le divin Hector, et considérant son beau corps pour chercher l'endroit où il pourrait le mieux le frapper. Or, sur tout le reste de ce corps, la chair était recouverte de la belle armure de bronze qu'Hector avait enlevée au vaillant Patrocle après l'avoir tué ; mais il y avait une ouverture à l'endroit où la clavicule sépare les épaules du cou, endroit par où la destruction de la mort pénètre le plus vite. Et c'est cet endroit que frappe de sa lance le noble Achille, en se précipitant, et la pointe pénètre jusqu'au fond, à travers la gorge délicate. Cependant la lance terrible ne tranche pas le gosier, de telle sorte que le mourant peut encore parler. Mais il tombe parmi la poussière ; et le divin Achille s'enorgueillit de sa victoire :

« Hector, tu pensais sans doute, en tuant Patrocle, que nul danger ne te menaçait ; et de moi, qui étais absent, tu n'avais nul souci, ô insensé ! Et maintenant les chiens et les oiseaux vont te déchirer honteusement pendant que, lui, les Grecs l'enseveliront avec honneur! »

Alors, d'un souffle déjà défaillant, Hector au casque étincelant lui dit :

« Par ta vie, et tes genoux, et tes parents, Je te conjure de ne pas me laisser dévorer par les chiens des Grecs, auprès des navires, mais d'accepter les présents d'airain et d'or que te donneront mon père et ma vénérable mère, et, en échange, de leur rendre mon corps, afin que les Troyens et les femmes de Troie puissent m'honorer d'un bûcher après ma mort !

Mais Achille aux pieds rapides lui répondit, avec un regard terrible :

« Ne me supplie pas, chien, ni par mes genoux, ni par mes parents ! Je voudrais que ma force et mon courage me permissent, en quelque manière, de lacérer et de manger ta chair crue, en échange du mal que tu m'as fait ! Tant il s'en faut que personne puisse éloigner les chiens de ta tête ; pas même si l'on apportait dix fois et vingt fois plus de rançon, avec promesse d'en offrir plus encore ; et pas même si Priam, le fils de Dardanus, voulait te racheter au poids de l'or, pas même à ce prix ta vénérable mère ne pourrait te pleurer étendu sur un lit, toi qu'elle a enfanté ; mais les chiens et les oiseaux te déchireront tout entier ! »

Alors Hector, mourant, lui dit :

« En vérité]e te connais bien, et je ne pouvais pas m'attendre à te persuader : car sûrement tu as en toi un cœur de fer ! Mais prends garde maintenant que, d'une certaine manière, je ne devienne pour toi la cause de la colère des dieux, en ce jour où Paris et Phébus Apollon te feront perdre la vie, malgré toute ta vaillance, devant la porte de Scées ! »

Il finit de parler, et l'ombre de la mort s'étendit sur lui, et son âme s'échappa de ses membres et s'envola aux Enfers, pleurant son sort, abandonnant sa vigueur et sa jeunesse. Et le divin Achille parla encore à son cadavre :

« Meurs ! dit-il. Et quant à moi, en échange de ta mort j'accepterai mon destin, quand il plaira à Jupiter et aux autres dieux immortels de me faire périr ! »

L'Iliade, Chant XXII, traduction de Jean Baptiste Dugas Montbel

Dernier texte : Gandalf contre le Balrog sur le pont de Khazad-Dûm

Mais la terreur de l'Elfe n'était pas due aux trolls. Les orques avaient ouvert leurs rangs et s'écartaient en masse, comme si eux-mêmes étaient effrayés. Quelque chose venait derrière eux. On ne pouvait voir ce que c'était : comme une grande ombre avec, en son milieu, une silhouette noire, peut-être de forme humaine, mais plus haute ; et on eût dit qu'un pouvoir et une terreur étaient en elle et la précédaient. Elle s'avança près du feu, et le rougeolement se voila comme si un nuage s'était penché dessus. Puis, d'un formidable élan, elle bondit par-dessus la faille. Les flammes rugirent, s'élevant à sa rencontre et se lovant autour d'elle ; une fumée noire tournoya dans l'air. Sa longue crinière s'embrasa et flamba derrière elle. À sa main droite était une lame pointue semblable à une langue de feu ; sa main gauche tenait un fouet aux multiples lanières. « Aï ! aï ! gémit Legolas. Un Balrog ! Un Balrog arrive ! » Gimli écarquilla les yeux. « Le Fléau de Durin ! » s'écria-t-il, et laissant tomber sa hache, il se couvrit le visage. « Un Balrog, murmura Gandalf. Je comprends, maintenant. » Chancelant, il s'appuya lourdement sur son bâton. « Quelle mauvaise fortune ! Et je suis déjà fatigué. »

La forme noire, ruisselante de feu, s'élança vers eux. Les orques hurlèrent, se déversant par les passerelles de pierre. Boromir saisit alors son cor et sonna. Un puissant mugissement s'éleva en manière de défi, comme le cri d'une armée sous la voûte caverneuse. Pendant un moment, les orques vacillèrent et l'ombre de feu s'arrêta. Puis les échos moururent, aussi subitement qu'une flamme soufflée par un vent noir, et l'ennemi poursuivit son avancée. « Par le pont ! » cria Gandalf, se ressaisissant. Fuyez ! Cet adversaire est au-dessus de vos forces. Je dois tenir le passage étroit. Fuyez ! » Aragorn et Boromir n'en firent rien, se tenant côte à côte derrière Gandalf, de l'autre côté du pont. Les autres s'arrêtèrent sous la porte au fond de la salle et se retournèrent, incapables de laisser leur chef affronter l'ennemi seul. Le Balrog arriva près du pont. Gandalf se dressait au milieu de la travée, appuyé sur le bâton qu'il tenait dans sa main gauche ; mais dans sa droite luisait Glamdring, froide et blanche. Son ennemi s'arrêta de nouveau, face à lui, et l'ombre qui l'entourait se déploya comme deux ailes immenses. Il brandit son fouet : les lanières gémirent et claquèrent. Ses narines exhalèrent du feu. Mais Gandalf tint bon. « Tu ne passeras pas », dit-il. Les orques se tinrent immobiles, et un silence de mort tomba. « Je suis un serviteur du Feu Secret, détenteur de la flamme d'Anor. Tu ne passeras pas. Le feu noir ne te servira de rien, flamme d'Udûn. Retourne au domaine de l'Ombre ! Tu ne passeras pas. » Le Balrog ne fit aucune réponse. Le feu sembla mourir en lui,

mais les ténèbres redoublèrent. S'avancant lentement sur le pont, il se dressa soudain à hauteur vertigineuse, et ses ailes s'étendirent d'un mur à l'autre ; mais la lueur de Gandalf se voyait encore, brasillant dans l'ombre ; il paraissait minuscule et entièrement seul : gris et courbé, comme un arbre rabougri avant l'assaut d'une tempête. De l'ombre surgit une épée rouge feu. Glamdring brilla blanche en retour. Il y eut un choc retentissant et un jet de flammèches blanches. Le Balrog recula, et son épée vola en éclats fondus. Sur le pont, le magicien chancela, fit un pas en arrière et se tint de nouveau immobile. « Tu ne passeras pas ! » dit-il. D'un bond, le Balrog s'élança vers le milieu de la travée. Son fouet sifflait et tournoyait. « Il ne peut résister seul ! s'exclama soudain Aragorn, accourant sur le pont. Elendil ! cria-t-il. Je suis avec vous, Gandalf ! » « Le Gondor ! » cria Boromir, se lançant à sa suite. À ce moment, Gandalf éleva son bâton et, avec un grand cri, frappa le pont devant lui. Le bâton se fracassa et tomba de sa main. Des flammes blanches jaillirent en un éblouissant rideau. Le pont se lézarda. Il se brisa sous les pieds du Balrog, et la pierre qui lui servait d'appui disparut dans le gouffre, tandis que le reste de l'arc demeurait en équilibre, frémissant comme une langue de pierre au-dessus du vide. Le Balrog tomba en avant avec un terrible cri ; son ombre plongea dans le gouffre et s'évanouit. Mais dans sa chute, il fit claquer son fouet, et ses lanières fouettèrent les jambes du magicien et s'enroulèrent autour de ses genoux, l'entraînant jusqu'au bord. Il trébucha et tomba, tenta vainement de s'agripper, puis glissa dans l'abîme. « Fuyez, pauvres fous ! » cria-t-il, avant de disparaître. Les feux s'éteignirent, remplacés par des ténèbres vides. La Compagnie resta pétrifiée d'horreur, les yeux rivés sur la fosse. Au moment même où Aragorn et Boromir revenaient en courant, le reste du pont se fissura et s'écroula. Aragorn secoua les autres d'une voix forte. « Venez ! C'est moi qui vais vous conduire, à présent ! cria-t-il. Il faut respecter sa dernière injonction ! Suivez-moi ! »

J.R.R.Tolkien, *Le Seigneur des anneaux*, tome 1 « La Fraternité de l'anneau », nouvelle traduction de Daniel Lauzon, 2016, Christian Bourgeois, éditeur.